

Décembre 2021

L'Écho

Le magazine
de l'Assemblée
du Cos



Sommaire

4

L'édito de Denis Couvet /
Le mot de Jean-François Lesigne

8

L'actu des
membres

22

Les publis
FRB

28

Du côté
de la FRB

L'édito

Vers un « changement transformateur » : se préoccuper des causes à la fois directes et indirectes du déclin de la biodiversité

La Journée FRB 2021 a déjà longuement exploré la notion de *changement transformateur* (Ipbès, 2019), ou « *réorganisation fondamentale, systémique, des facteurs économiques, sociaux, technologiques, y compris les paradigmes, les objectifs et les valeurs* ». Il semble néanmoins nécessaire d'y revenir, de par son potentiel et ses difficultés. Apparue en réponse aux succès mitigés des politiques de préservation de la biodiversité, son hypothèse majeure est que l'on peut difficilement parer aux causes directes de déclin de la biodiversité (changements d'usage des terres, pollutions, etc.) si l'on ne se préoccupe pas aussi des causes indirectes (modes de production, organisation sociale et technologie, etc.), de par leurs interactions et rétroactions.

Que faire ? De la perplexité des actrices aux points de leviers

Face à cette grande ambition, tout actrice demande des guides, repères. Développer des modes de production, ou de consommation moins impactants pour la biodiversité, considérant toute la chaîne de valeur, les contraintes et possibilités de l'habitat, de l'urbanisme, des transports, des loisirs et de la santé, n'est pas une mince affaire...

Afin d'organiser l'action, éviter un certain nombre de pièges, de contradictions, d'effets rebonds contraires aux attendus – l'Ipbès propose huit points de levier. Il s'agit de considérer :

- des aspirations humaines en accord avec les valeurs de la nature,
- des modes de consommation sobres,
- une (re)définition des responsabilités,
- la réduction des inégalités,
- l'inclusivité des politiques publiques,
- la réduction des externalités,
- des technologies, innovations et investissements responsables,
- un déploiement et partage de l'éducation et des connaissances.

Dans ces cadres - changement transformateur et points de levier -, chaque actrice agirait selon ses possibilités. L'État fournirait un cadre réglementaire; la société civile explorerait de nouveaux modes de

vie, normes et valeurs, exprimant de nouvelles demandes sociales ; le monde économique proposerait une réponse transformatrice face aux nouvelles exigences réglementaires et à la demande sociale. Chacune pouvant anticiper la réponse des autres actrices, ou au contraire les freiner, un enjeu fondamental est de parvenir à des coévolutions, ajustements, à un évitement des contradictions, entre ces actrices en interaction.

De l'appropriation par les différents acteurs, de la société civile au monde économique : rôle de la FRB et du Cos

En pratique, il s'agit de disposer de modèles d'organisation en accord avec ces cadres. Les principes de diversité - biologique et sociale - de l'économie circulaire, de l'économie de fonctionnalité, etc. en sont des

déclinaisons, avec leurs potentialités et limites.

Les indicateurs, labels, etc., facilitent, guident, l'action des actrices. La construction de scénarios, territoriaux, thématiques, etc., que la FRB se propose de développer, combinant récits et modélisation, doit aider à ce *changement*, à le décliner selon les territoires, à anticiper les difficultés, associées à des contraintes et objectifs parfois contradictoires entre les actrices.

Face à ces enjeux, la participation du Cos et de l'APP sont fondamentales. La diversité des actrices est un formidable atout pour faire progresser ces thèmes et en retour aider chacune à s'orienter, dans un contexte complexe et de remise en cause des certitudes, à organiser ses actions.



Denis Couvet,
Président de la FRB

Le mot du vice-président du Cos

La Journée FRB 2021 nous a immergé dans les changements transformateurs appelés avec force par l'Ipbes. L'érosion de la biodiversité ne pourra être contenue que par des changements forts de nos sociétés et ce dans tous les domaines. Dans les entreprises, les réflexions sur la chaîne de valeur avec des outils comme l'ACV, la prise en compte des impacts indirects recommandée par l'ISO 14 001, etc. nous montrent à quel point nos responsabilités sont étendues. L'ensemble de nos organisations sont concernées, que leurs activités agissent directement sur la nature ou avec la nature, ou le plus souvent indirectement pour une large part. Les engagements des collectivités, des organisations, des entreprises dès 2012 dans les dispositifs de soutien à la Stratégie nationale de la biodiversité, ont suscité l'enthousiasme d'un certain nombre, ont permis des avancées notables, tant dans les esprits, que dans la façon de faire. Le discours général sur la biodiversité a changé,

notre société est mieux préparée aux changements nécessaires : c'est déjà un succès et un encouragement. Mais les changements fondamentaux n'ont pas eu lieu et un nombre insuffisant de personnes et d'organisations sont montées dans ce premier train. Beaucoup d'initiatives ont été lancées, testées, mais le changement d'échelle se fait attendre. De nombreuses chaînes de décision n'intègrent pas la biodiversité au-delà de la réglementation.

La FRB, avec son CS et son Cos, a pris sa part en jetant des coups de projecteurs thématiques grâce aux clubs ou encore aux « Journées FRB » : « Biodiversité et transition énergétique, enquête sur les liaisons dangereuses », « Indicateurs et outils de mesure d'impact des activités humaines sur la biodiversité »... Je peux témoigner que dans mon entreprise ces Journées ont été le déclencheur pour définir un indicateur d'empreinte biodiversité, calé au plus près de nos impacts, s'appuyant sur les pressions. La Journée 2021 interroge nos organisations, nos mécanismes de prise de décision, mais aussi notre propre responsabilité dans la société. En cela la FRB contribue à poser la question, à montrer le chemin, à l'éclairer grâce aux synthèses des travaux des scientifiques. Le rôle du Cos, avec demain l'Assemblée

des parties prenantes, est aussi de faire un retour vers les scientifiques en s'appuyant sur sa connaissance intime du fonctionnement des organisations, de leur besoins de connaissances, de ce qui marche et ne marche pas. Ce travail commun que

permet la FRB est plus nécessaire que jamais, il doit conduire aux changements transformateurs que l'Ipbes appelle de ses vœux. La mandature qui s'ouvre doit porter cette ambition.



Jean-François Lesigne,
Vice-président du Cos

L'ACTU DES MEMBRES

NOÉ

Site internet :

<https://noe.org/>

Contact : Pauline Lavoisy

Email : plavoisy@noe.org

Des naturalistes pour accompagner les changements transformatifs du monde agricole



La majorité de nos terres agricoles sont dédiées à des productions agro-industrielles. Parmi les agriculteurs gestionnaires de ces milieux, nombreux sont ceux qui désirent préserver la biodiversité qui constitue leur cadre de vie, leur outil de travail ou tout simplement la nature sauvage qui les entoure.

À travers son travail mené depuis trois ans pour identifier des indicateurs de biodiversité pertinents pour les filières agro-alimentaires, l'association Noé a sélectionné un certain nombre d'indicateurs « d'état » de la biodiversité et de protocoles associés.

Vérifier l'impact positif sur la biodiversité des initiatives portées par l'agroalimentaire, mais surtout enrichir le conseil apporté aux agriculteurs, voilà les objectifs ! Malheureusement, les compétences naturalistes nécessaires à ces observations, et à la retranscription en conseils pratiques, sont encore trop rarement mobilisées auprès des producteurs.

C'est pourquoi Noé, l'Agence normande de la biodiversité et du développement durable, l'Agence régionale de la biodiversité Centre-Val de Loire, l'Agence régionale de la biodiversité en Île-de-France, et Arthropologia s'engagent à mettre en lumière, sur tout le territoire national, les associations, bureaux d'études, indépendants, etc. prêts à proposer leurs services. Ces partenaires se sont associés pour lancer un appel au monde naturaliste et constituer un annuaire à destination du monde agricole.

Plus d'informations :

Consulter le site internet de Noé

Plaquette de présentation de l'appel à manifestation d'intérêt pour l'annuaire de naturalistes

GREEN MISSION PIERRE FABRE

Site internet :

<https://www.pierre-fabre.com/fr/nos-engagements>

Contact : Delphine Cayotte Proesmans

Email : delphine.cayotte.proesmans@pierre-fabre.com

Téléphone : +33 6 16 38 49 25

Transformer la consommation : des produits plus éco-socio-conçus grâce au Green Impact Index



Portés par notre démarche autour de la naturalité et du développement durable appelée Green Mission Pierre Fabre, nous nous engageons, chaque jour, à innover, développer et améliorer l'éco-socio-conception de nos produits au bénéfice de la nature et des hommes.

Une expertise en matière d'Analyse du cycle de vie (ACV)

Nous nous appuyons sur notre longue expertise en matière d'Analyse du cycle de vie (ACV) des produits. La première a été menée dès 2008 sur le shampoing Extra Doux de Ducray. À l'occasion des 20 ans du shampoing leader de la marque,

cette ACV a permis de déterminer des leviers d'écoconception et de proposer une nouvelle formule d'Extra Doux biodégradable, qui n'a cessé d'être améliorée ensuite.

Green Impact Index, un outil de cotation pour éclairer nos choix de consommation

Notre outil de cotation, le Green Impact Index, est l'aboutissement de plus de 10 années de recherche et d'amélioration continue. Accessible à tous, cet outil de mesure résume par A, B, C ou D les impacts environnementaux et sociétaux d'un produit cosmétique ou de santé familiale.

Pour faire des choix de consommation vraiment éclairés, nous avons besoin d'informations compréhensibles et dignes de confiance. C'est pourquoi nous avons créé le Green Impact Index dont la robustesse et la fiabilité des dispositions ont été évaluées par l'organisme indépendant Afnor Certification. Ce système de cotation va également nous permettre d'améliorer continuellement l'éco-socio-conception de nos produits.

Mesurer le respect de la nature et de la société d'un produit

Le Green Impact Index ne mesure donc pas l'efficacité du produit, ni ses effets sur la santé de chacun, mais son respect de la nature et de la société dans son ensemble.

Nous estimons qu'un produit commence à être éco-socio-conçu à partir de B, même si l'objectif est à terme d'atteindre A. Le score de chaque produit est obtenu à partir de l'évaluation de 14 critères environnementaux et 6 critères sociétaux. Biodégradabilité et naturalité de la formule, empreinte carbone, consommation d'eau, agriculture biologique, certifications officielles, engagements RSE, etc. Au total, 20 critères sont passés au crible pour attribuer au produit une note environnementale et une note sociétale dont la moyenne pondérée est résumée en une lettre : A, B, C ou D.

Le Green Impact Index a été conçu pour pouvoir évaluer tous les produits du Groupe, aussi bien dermo-cosmétiques que santé familiale.

Toutes nos marques ont commencé à l'utiliser et 80 % de leur activité sera couverte d'ici fin 2021. La note globale est d'abord calculée sur 15, puis ramenée sur 20 pour obtenir le Green Impact Index du produit. Depuis 2019, tous nos nouveaux développements produits sont éco-socio-conçus et plus de 50 % de notre portefeuille le sera d'ici 2023.

Plus d'informations :

Consulter le [décryptage du Green Impact Index](#)

LES ECO MAIRES

Contact : **Charlotte-Amélie Dupuy**

Email : ca.dupuy@ecomaires.com

Téléphone : +33 1 53 59 58 00

Les changements transformateurs à l'échelle des municipalités

Le Tour de France des Municipalités se poursuit : après Saumur, Ris-Orangis, Roye, etc. Les Eco Maires, convaincus du fort levier d'actions que représente l'échelle locale pour préserver notre patrimoine naturel national, poursuivent leur Tour de France.

Plus d'informations

[Télécharger bulletin de participation](#)

MAB FRANCE

Site internet :

<https://www.mab-france.org/fr/>

Contact : Suzanne Rihal

Email : suzanne.rihal@cdc-biodiversite.fr

Un changement transformateur en agriculture, pas si facile !

Une bonne partie de la biodiversité des Réserves de biosphère françaises est largement en lien avec les usages et pratiques des agriculteurs. Dans ces conditions, la transformation des systèmes de production agricole est un enjeu majeur pour concilier plus durablement les enjeux socio-économiques et environnementaux, mais néanmoins elle est insuffisante : en effet, elle doit s'accompagner d'une réorganisation des filières, du territoire et du système agroalimentaire, de l'amont à l'aval. Il s'agit donc d'un changement transformateur.

Un programme de recherche-action (financement OFB) a été mené pour accompagner ce changement en faveur de la biodiversité de Réserves de biosphère volontaires. Le MAB France a souhaité mobiliser les travaux scientifiques et notamment le cadre conceptuel proposé dans le guide TATA-BOX (ANR-13-AGRO-0006) pour structurer la démarche dans ses grandes lignes.

Dans la Réserve de biosphère du Marais audomarois, le projet a été initié lors d'un stage de master 2 et se poursuit dans le cadre d'une thèse Cifre co-financée par l'agence de l'eau Artois-Picardie. Les actions d'animation, de coordination et de concertation sont menées à un double niveau : au sein des organismes institutionnels partenaires de la Réserve de biosphère (communauté d'agglomération du Pays de Saint Omer, PNR des caps et marais d'Opale, chambre d'agriculture, SmageAa, etc.) impliqués dans les thématiques traitées en ateliers et donc relevant de leur prérogative, puis dans un second temps avec l'ensemble des parties prenantes du territoire sur le terrain.

L'animation s'articule donc entre une alternance de phases de préparation et de concertations avec les organisations partenaires et les parties prenantes, avec des temps informels sur le terrain. Des périodes d'environ deux mois permettent d'analyser l'ensemble des réflexions avec les partenaires et de proposer des sessions adaptées aux parties prenantes. Le travail en ateliers thématiques est conçu comme un tout, les groupes de travail ne sont pas cloisonnés et certaines personnes sont présentes dans plusieurs groupes. Au terme d'un an de démarche, le travail d'animation se poursuit. La démarche proposée demande une prise de recul, d'analyse, de réflexion sur ses propres actions et réclame un effort d'animation soutenu, d'intermédiation entre de nombreux organismes et

parties prenantes qui repose en grande partie sur la légitimité donnée à l'animateur.

Le contenu riche et complexe du guide TATA-BOX, difficile à s'approprier lorsque la démarche était encore abstraite, prend tout son sens au cours de l'expérimentation. Pour appréhender toutes ses facettes, l'accompagnement s'est révélé bénéfique car grand nombre de

recommandations et d'expériences y sont présentées pour anticiper les difficultés pouvant être rencontrées sur le terrain.

Plus d'informations :

Consulter le rapport de synthèse : **Pour une transition agroécologique en faveur de la biodiversité dans les Réserves de biosphère**



Site internet :

<https://www.lpo.fr/>

Contact : Sophie Raspail

Email : sophie.raspail@lpo.fr

« Des Terres et des Ailes »
Faisons revenir les oiseaux dans les
campagnes



Perdrix, hirondelles, alouettes : ces oiseaux autrefois abondants dans les champs disparaissent à un rythme très préoccupant. En 2021, le programme de suivi temporel des oiseaux communs (Stoc) coordonné par la LPO, le Muséum national d'Histoire naturelle et l'Office français de la biodiversité

a confirmé une diminution de près d'un tiers des populations d'oiseaux inféodés au milieu rural au cours des 30 dernières années. Pour certaines espèces parmi les plus fragiles comme le Bruant ortolan, le Tarier des prés ou le Pipit farlouse, le déclin peut atteindre les 80 %.

En cause : la dégradation de leur habitat naturel, l'appauvrissement et l'artificialisation des sols, l'effondrement des populations d'insectes, l'épandage de pesticides...

La disparition des oiseaux n'est pas une fatalité

Souvent pointés du doigt comme principaux responsables de l'effondrement de la biodiversité rurale, beaucoup d'agriculteurs souhaitent faire quelque chose, sans toujours savoir comment s'y prendre. C'est pourquoi la LPO se mobilise à leurs côtés à travers le programme national « Des Terres et des Ailes » afin d'agir ensemble pour enrayer l'effondrement des populations d'oiseaux dans les campagnes françaises.

Son objectif est de rétablir des éléments paysagers et de mettre en place des aménagements spécifiques destinés à accueillir et alimenter la faune sauvage dans les exploitations agricoles. En complément du développement de pratiques respectueuses de la nature telle que l'agriculture biologique, les campagnes doivent retrouver des haies, des arbres,

des mares, des buissons, des espaces enherbés, des perchoirs, des sites de nidifications afin que les oiseaux reviennent en nombre.



Ce projet valorise également l'aide précieuse que peut fournir la nature pour aider les paysans à restreindre ou cesser l'utilisation de pesticides, et ainsi redonner vie à leurs terres. De nombreuses espèces animales sont en effet des alliées de l'agriculture : oiseaux et chauves-souris régulent les insectes, les rapaces ou les renards se nourrissent de campagnols, les hérissons mangent les limaces, etc. Laissons travailler les écosystèmes !



Des actions individuelles au service d'un projet collectif

Pour être capables d'avoir un impact à grande échelle, il est essentiel d'agir sur une partie importante du territoire agricole. Plus de 600 agriculteurs participent aujourd'hui au programme Des Terres et des Ailes, avec comme résultat la création de près de 670 hectares de surfaces enherbées, la mise en place de 3 600 aménagements paysagers et la plantation de 40 kilomètres de haies.

Chacun peut contribuer en fonction de ses moyens et de ses capacités de manière simple, peu coûteuse et autonome, choisir de rester anonyme ou montrer la voie aux autres en témoignant de son expérience.

Plus d'informations :

Pour s'inscrire, bénéficier de conseils et partager ses réalisations, rendez-vous sur : www.desterresetdesailes.fr

ORÉE

Site internet :

<https://www.oree.org>

Contact : Hélène Leriche

Email : leriche@oree.org

Les mots de la biodiversité

Les changements transformateurs sont indispensables et fondamentaux à l'avenir de nos sociétés, comme le souligne le rapport de l'Ipbes en 2019. Ils imposent de se rencontrer sur les enjeux de la biodiversité et de dialoguer entre acteurs. Or, si ce sont les mots qui portent nos perceptions et représentations du monde, alors : **« Passons des maux aux mots pour mieux se comprendre à propos de la biodiversité ». Il s'agit là d'un préalable indispensable à toute action, interroger les mots.**

Prendre le temps de considérer quelques-uns de ceux qui font partie du vocabulaire des enjeux biodiversité, qui sont utilisés communément lorsque l'on évoque le devenir de la biodiversité, la façon dont les humains peuvent s'en soucier. Interroger cet échantillon de mots pour tenter de questionner les perceptions, les représentations de tout un chacun et permettre, peut-être, d'éviter ou du moins de limiter, certains des maux que connaît ce monde vivant dont il est question dans nos dialogues à propos de la biodiversité dans nos sociétés humaines.

C'est l'exercice auquel s'est prêté un certain nombre de participants ou sympathisants du Groupe de travail biodiversité-économie prospective, en leur nom, avec leur structure ou simplement en habitant de la Terre afin de révéler la polysémie de ces termes qui nous sont familiers et que l'on devrait pourtant prendre le temps de questionner, de déconstruire, reconstruire ensemble, pour découvrir qu'il n'y pas d'enjeux « biodiversité » mais bien des enjeux entre humains à propos de la biodiversité (J. Weber).

Ouvrage organisé à la façon d'un abécédaire inachevé, illustré d'enluminures contemporaines, ce petit livre (format A5) questionne par le témoignage d'acteurs variés, certains « maux/mots » de la biodiversité, notamment artificialisation, biens, capital, développement durable, économie, gouvernance, indicateurs, territoires, valeurs et d'autres encore qui portent une polysémie, ainsi révélée.

C'est un premier pas pour trouver le diapason entre celles et ceux qui utilisent ces mots pour commencer à se parler, entre humains, à propos de la biodiversité, et prendre en main les enjeux de sa préservation.

Plus d'informations :

Fromageot, C., Leriche, H., Trommetter, M. (éditeurs), 2021. Les mots (maux) de la biodiversité, Orée, 139 p.

[Consulter l'ouvrage](#)

FONDATION DE COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ROVALTAIN

Site internet :

<https://fcsrovaltain.org/>

Contact : Delphine Delaunay

Email : d.delaunay@fcsrovaltain.org

Résistance aux changements : pourquoi avons-nous tant de mal à modifier nos comportements ?



Découvrez les concepts de l'aversion à la perte, la temporalité, et la comparaison.

Il va sans dire que cette question n'est pas rhétorique. C'est un fait : nous avons un mal fou à changer. Le changement c'est maintenant, mais surtout, le changement, ça fait mal. Pourtant, il va nous falloir prendre ce virage.

Environnemental évidemment, nous déplaçons la planète plus rapidement que sa capacité à se régénérer ; nous polluons à tour de bras et nous payons

de plus en plus nos écarts actuels et passés à grand renfort de maladies. Parmi tant d'autres : zoonoses, cancers, allergies, -CQFD. À nos côtés, les oiseaux et les mammifères disparaissent, les forêts, les mangroves, les coraux, les lacs, les glaciers. Social, immanquablement. Il nous faut repenser ensemble les codes qui régissent notre société. Il nous faut réévaluer nos métiers, ne plus les hiérarchiser, et pourquoi pas, inventer de nouveaux modes de vie plus en accord avec nos valeurs profondes, et nos désirs de partage et d'épanouissement.

Économique, très certainement. Nous le savons, personne ne veut se contraindre à ne plus avancer, évoluer. Il nous faut donc trouver de nouveaux critères d'expansion. Le système capitaliste actuel dans lequel nous vivons ne pourra pas être maintenu sur le long terme sans modifications. Alors que se passe-t-il dans nos petites têtes d'humains qui nous fait reculer, bouder presque ?

Plus d'informations :

Consulter le page internet : [Résistance aux changements : Pourquoi avons-nous tant de mal à modifier nos comportements ?](#)

SÉCHÉ ENVIRONNEMENT

Site internet :

<https://www.groupe-seche.com/fr>

Agir pour le vivant L'écologie territoriale (déchet, ressources, climat)



De par ses métiers de l'économie circulaire et de la valorisation des déchets, ancrés aux territoires, l'entreprise Séché environnement a initié des « changements transformateurs » à l'échelle locale par deux actions fortes.

L'écologie territoriale développée sur plusieurs de ses sites en Mayenne, dans l'Ain, en Isère ou dans le Morbihan notamment permet d'intégrer un système économique au sein d'un territoire en fédérant des entreprises,

en utilisant les énergies locales et en convertissant les déchets en ressources permettant ainsi de mutualiser les bénéfices. Ces coopérations territoriales participent aussi à diminuer les impacts liés au transport, à l'énergie, à l'artificialisation, instituant ainsi des changements organisationnels et économiques. Ce système basé sur l'économie circulaire s'inspire tout simplement du fonctionnement de la nature : consommer et produire localement.

Un autre élément distingue l'entreprise Séché Environnement et lui permet d'être pro-active en faveur de la biodiversité et dans l'amorce de « changement transformateur » : **l'intégration d'un service biodiversité** composé d'écologues au sein même de la structure de l'entreprise depuis plus de 25 ans. Cette dynamique écologique impulsée au sein du système organisationnel industriel permet de prendre en compte la biodiversité en amont des projets et d'être au plus près, sur le terrain, pour garantir la mise en œuvre des actions de préservation et de renaturation des écosystèmes.

Action Durable pour la Nature au service de la biodiversité

Dans le cadre d'actions volontaires en faveur de la biodiversité « act4nature international » et « EEN-act4nature » qui comprend

quatre engagements créés sur mesure par Séché environnement, un engagement particulier fait écho aux changements transformateurs. Il s'agit de l'engagement 4 : « Développer la prise de conscience de l'impact de notre mode de vie sur la biodiversité planétaire ».

Le principe est de créer un groupe de travail, choisir un thème de vie quotidienne, identifier les incidences et impacts de notre manière de consommer, trouver des parties prenantes « vertueuses », reproduire les bonnes actions dans son environnement et évaluer les changements de comportements. Au total, ce sont 17 sites de Séché environnement engagés dont deux sites à l'international (au Pérou et en Espagne).

Les thèmes choisis et travaillés par les sites sont les suivants : alimentation, gaspillage alimentaire, transport, consommation en milieu rural, etc.

Un bilan annuel de progression des engagements biodiversité est réalisé sur la période 2019-2022. Ces bilans annuels sont audités financièrement par un organisme extérieur car Séché Environnement a décidé d'adjoindre des financements verts conditionnés par la réussite de la progression de ses engagements biodiversité.

L'engagement 4 avait déjà été initié lors du déploiement de la Stratégie nationale pour la biodiversité de 2014 à 2016, avec un volet spécifique « Art et biodiversité ». Des liens ont été créés avec des artistes (sculpteurs, danse, etc.). Cet engagement a permis de porter un nouveau regard sur la perception de la biodiversité auprès des salariés et des visiteurs de certains sites. Cette approche sensible continue aujourd'hui à changer le regard des salariés de Séché environnement avec de nouvelles actions artistiques proposées dont un concours photo sur le sujet de la biodiversité, à l'échelle internationale, en 2021.

LE COIN DES NATURALISTES

À quel mammifère appartient cette trace ?

La réponse dans le prochain numéro !



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION (SFE²)

Site internet :

<https://www.sfecologie.org/>

Contact : Anne Teyssedre

Email : anne.teyssedre@free.fr

Quels regards sur le vivant pour insuffler le changement ?

Trois nouveaux Regards proposant des pistes de changements transformateurs pour la transition socio-écologique

- **Regard R99** de Cendrine Mony *et al.* sur les interactions entre plantes et microorganismes, dans les agrosystèmes (oct. 2021) – concluant par une demande de prise en compte de ces interactions dans l'aménagement des agro-écosystèmes et paysages de demain.
- **Regard R98** de Romain Sordello (MNHN) sur la démocratisation de l'éclairage nocturne (sept. 2021) - dont mise en garde contre les effets rebonds des progrès techniques sur l'intensité de l'éclairage public et privé - et donc sur la biodiversité -, incitant à leur prise en compte par les sociétés.
- **Regard R97** de Denis Couvet (FRB, MNHN) sur l'écologie urbaine (juin 2021) – réflexion sur les différentes postures des écologues confrontés aux

multiples enjeux et défis soulevés par la croissance en nombre des urbains et l'expansion-transformation des villes.

Plus d'informations :

<https://www.sfecologie.org/regards/>

Développements du projet Nexus vidéos-clés



Réalisation et mise en ligne sur le site de l'Institut de la transition environnementale (SU-ITE, Sorbonne Université) de deux nouvelles séries de brèves vidéos-clés, exposés d'experts sur des questions-clés relatives aux actuels changements globaux et à la transition socio-écologique :

- **Événements extrêmes climatiques et futur de la biosphère** - 7 questions-clés à Davide Faranda (LSCE).
- **Transition socio-écologique et droit de l'environnement** - 13 questions-clés à Adélie Pomade (Université de Brest).

UNAF

Site internet :

<https://www.unaf.fr/>

Contact : Valentine de La Morinerie

Email : vdela_morinerie@unaf.fr

Le changement, ça se fait aussi en famille !



La préservation de l'environnement et la garantie d'un avenir décent pour les générations futures, représente une véritable source de quiétude pour les familles. C'est pourquoi, l'Unaf et Fondation Humanité et Biodiversité se sont associées pour proposer un guide accessible destiné aux parents.

Ce guide propose par le biais de neuf conseils d'agir à l'échelle familiale pour la biodiversité et ainsi avoir un impact positif sur le vivant.

Ce guide propose différentes actions réunies autour de neuf grands changements. De la limite du gaspillage alimentaire, à la réduction du plastique, en passant par la valorisation de la mobilité durable, jusqu'à l'accueil et la protection de la biodiversité à la maison, ce guide fournit de multiples actions faciles à réaliser.

En reliant ces diverses actions aux cinq principaux facteurs affectant la biodiversité, les familles impliquées dans ce projet pourront aisément rattacher leurs actions concrètes aux enjeux biodiversité sous-jacentes à leurs choix quotidiens.

S'impliquer pour réduire ses impacts sur la biodiversité est une chose, mais favoriser des gestes quotidiens et intergénérationnels pour un impact positif en est une autre. Pour cela, ce travail s'inscrit parfaitement dans une volonté transformative de la société.

Cette rubrique est la vôtre, pour partager vos activités contactez Martin Plancke : martin.plancke@fondationbiodiversite.fr

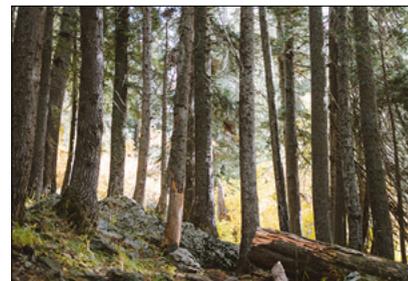
LES PUBLIS FRB



La FRB vous propose une sélection de publications parues ces derniers mois.

Fiscalité

La taxe qui cache la forêt



La forêt ne fait pas l'objet d'une politique européenne dédiée, néanmoins, les bois et forêts des États membres de l'Union européenne (UE) sont progressivement concernés par plusieurs dispositions du droit de l'Union en matière de biodiversité, d'eau, de stockage du carbone, d'évaluation environnementale.

Le 16 juillet 2021, la Commission européenne a adopté une nouvelle stratégie pour protéger et restaurer les forêts à l'horizon 2030. Dans ce contexte, la FRB a conduit un travail d'analyse comparée des statuts fiscaux de la forêt en fonction des États membres de l'Union européenne. La note présentée ici met en évidence que les forêts françaises sont davantage taxées que le reste des forêts européennes, et que certaines règles fiscales portent préjudice à la biodiversité forestière.

[Consulter la note](#)

Stratégie

« **Donnez-moi un levier, et je soulèverai le Monde** »



La crise du vivant est due à de nombreux facteurs et s'inscrit dans un contexte social, économique et environnemental complexe. Du fait des relations nature-société et de la complexité des interactions, les mesures à entreprendre doivent avoir des effets systémiques, afin de garantir une stratégie d'action efficace et à la hauteur des enjeux. L'objectif de l'analyse multicritères est d'identifier les alternatives qui offrent la meilleure combinaison des critères à remplir.

Afin d'entamer une démarche collective vers les changements transformateurs nécessaires pour endiguer l'érosion de la biodiversité, l'Ipbes propose des mesures leviers : des mesures qui permettront de passer de tendances actuelles à des tendances plus durables. Le Conseil scientifique de la FRB propose un cadrage pour l'analyse des futures actions en faveur de la biodiversité.

[Consulter la note](#)

Évolution

Les activités humaines comme moteur de l'évolution



L'évolution des organismes vivants est au centre d'influences mutuelles entre sociétés humaines et forces évolutives. Théorisée par Charles Darwin, l'étude des processus évolutifs est une excellente entrée pour comprendre comment et avec quelles conséquences les sociétés humaines imprègnent le vivant par leurs activités. En effet, les humains constituent une véritable force évolutive, en modifiant les cycles géochimiques et le climat, en transformant les écosystèmes naturels, en favorisant certaines espèces (par l'agriculture et l'élevage) et en exploitant directement d'autres espèces (par la chasse et la pêche). Cet ouvrage déconstruit des idées reçues et illustre comment les sociétés humaines altèrent les mécanismes évolutifs. Comprendre ces processus et les conséquences évolutives qui en découlent, c'est autant de pistes pour une intégration efficace des processus évolutifs dans les politiques de préservation de la biodiversité.

[Consulter l'ouvrage](#)

Acteur

Dis-moi quel type de décideur tu es, je te dirai quelles sont tes stratégies d'action



Appréhender la complexité des problèmes et la façon dont les décisions sont prises est essentiel pour avoir une chance de résoudre la crise environnementale. Si le changement climatique ou la perte de biodiversité représentent des menaces existentielles, comment comprendre notre inaction collective, ou pire notre inefficacité, notre manque d'engagement... et comment surmonter cette lacune ? La réponse se trouve dans l'esprit de ceux qui prennent les décisions.

Les auteurs de cette étude proposent une nouvelle approche qui donne à comprendre les positions irrationnelles dans le débat sur l'environnement, et analysent si elles résultent d'un déficit d'informations, de croyances, de valeurs ou de moyens, pour ouvrir la porte à un dialogue plus constructif.

[Consulter la synthèse](#)

Faune sauvage

Crions aux loups, ils sauvent des vies !



Décidément, les relations entre l'humain et le loup sont aussi complexes que l'écologie comportementale de ce dernier le permet.

Alors que les effets écologiques en cascade résultant de la suppression et de la réintroduction de prédateurs dans un paysage sont de mieux en mieux connus (le cas de la réintroduction du loup dans le parc de Yellowstone aux États-Unis en est un exemple emblématique), on sait relativement peu de choses des impacts sur les vies humaines ou les biens matériels.

Au fil des époques, le statut du loup a connu de significatifs revirements : entre déification par les Amérindiens et extermination par l'arrivée des Européens dans le Nouveau Monde. Aujourd'hui, convaincre des avantages de la cohabitation du loup avec les activités humaines est encore une gageure.

L'hypothèse de cette récente étude est simple : si les bénéfices d'une réduction des collisions entre véhicules et cervidés dépassaient les coûts de la prédation par les loups dans le Wisconsin, alors il pourrait y avoir une justification économique à permettre aux populations de loups de s'y développer. La même logique pourrait aussi potentiellement s'appliquer dans d'autres États ayant un habitat approprié pour les loups et observant un nombre élevé de collisions.

Bienvenue dans l'univers complexe et passionnant de la biodiversité !

[Consulter la synthèse](#)

LES MOTS CROISÉS

1 Certains jeux en comptent sept.

2 Défini comme plein de vie, et définitivement nous.

3 Personne étudiant le vivant, et capable de citer plus de plantes vivaces que de marques de chaussures de sport.

4 Changer de direction, non sans hésitation, mais tout de même !

5 Ceux de Tarantino sont salués, mais ils sont surtout utiles à l'lpbes pour construire les trajectoires futures.

6 Caractère de ce qui ne peut pas attendre, et nous y sommes indubitablement.

7 Sortes de treuil, qui s'assortie mieux avec « mesure ».

8 Souffrances physiques et morales, homonyme de ce que l'on prononce.

9 Ayant changé de forme, de modèle, voire de société.

10 Qui est résistant - indispensable pour ne pas être contrecarré par le lobbying de groupes d'intérêt.

11 Action de se servir des choses qui se détruisent par l'usage, sans détruire l'environnement si possible.

12 Concept clé de la théorie Darwinienne, et rime avec oignon d'ailleurs.

13 Passage d'un état à un autre, ce mot est cité 210 fois dans ce magazine.

14 Action de se lier par une promesse, difficile de s'y tenir aux vues des Accords de Paris.

15 Petit oiseau passereau terrestre brunâtre au bec mince vivant de graines et nichant dans les plaines.



DU CÔTÉ DE LA FRB



PÔLE SCIENCE ET COMMUNAUTÉS DE RECHERCHE

• Cesab

Contact : Marie-Claire Danner

Email : [marie-claire.danner@
fondationbiodiversite.fr](mailto:marie-claire.danner@fondationbiodiversite.fr)

Le Cesab à l'ère des changements transformateurs

Depuis sa création en 2010, le Cesab permet la collecte et la mise en commun de jeux de données déjà existants dans le domaine de la biodiversité et l'élaboration de méthodes statistiques complexes pour proposer un état des lieux de la biodiversité et en modéliser le devenir.

Les communautés locales comme garantes de l'efficacité de conservation ?

Le projet de recherche [JustConservation](#) a passé en revue plus de 3 000 publications pour mesurer l'effet de différentes formes de gouvernance sur les résultats de la conservation de la biodiversité et a révélé un contraste frappant entre les résultats issus de la conservation sous le contrôle « local » des peuples autochtones et communautés locales,

et les résultats de la conservation menée sous le contrôle « extérieur » des États, des ONG et des entreprises privées. **56 % des études sur la conservation sous contrôle « local » montrent des résultats positifs, tant pour le bien-être humain que pour la conservation.** Pour la conservation sous contrôle « extérieur », seul 16 % des études rapportent des résultats positifs et plus d'un tiers ont abouti à une conservation inefficace et des résultats sociaux négatifs. **Ainsi, un changement des lois et des politiques plus larges dans le but de soutenir une conservation équitable, qui renforce et soutient l'intendance environnementale des peuples autochtones et des communautés locales, est la principale voie vers une conservation efficace à long terme de la biodiversité.**

Plus d'informations :

Communiqué de presse - [Biodiversité : au-delà des surfaces à protéger, comment et par qui doit se faire sa conservation ?](#)

Des aires maritimes protégées : une solution 3 en 1 ?

Les projets de recherche [Pelagic](#) et [Free](#) se sont quant à eux concentrés sur les aires marines protégées et ont mesuré le niveau d'impact positif qui pourrait découler de la protection des zones marines actuellement non-protégées.

Ils ont mis au point un algorithme permettant d'identifier les zones où des mesures de protection seraient les plus avantageuses pour générer le plus de bénéfices et ont ainsi **identifié des zones qui, si elles étaient protégées, permettraient de sauvegarder plus de 80 % des habitats d'espèces marines menacées et d'augmenter les captures annuelles de plus de huit millions de tonnes par rapport aux débarquements mondiaux actuels.**

Ils sont également les premiers à quantifier les émissions de dioxyde de carbone dans l'océan par le chalutage, une pratique de pêche très répandue, et révèlent que cette méthode rejette des centaines de millions de tonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère chaque année, un volume similaire à celui émis par le trafic aérien mondial. Ces zones à protéger sont identifiables sur des cartes globales qui pourront concrètement servir de guide aux gouvernements afin que ces derniers puissent mettre en pratique leurs engagements de protection de la nature. **Cela peut nécessiter une réorganisation fondamentale des politiques de gestion mais ces nouvelles données offrent un cadre inédit permettant aux pays de décider des zones à protéger en fonction de leurs priorités nationales.**

Plus d'informations :

Communiqué de presse - **Protéger l'océan pour résoudre conjointement les crises du climat, de l'alimentation et de la biodiversité**

Des solutions transformatives pour une véritable transition agro-écologique

Par le rôle crucial qu'elle peut jouer dans l'atténuation des pressions qui pèsent sur la biodiversité, par son rôle essentiel dans la sécurité alimentaire et par son rôle dans l'atténuation du changement climatique, l'agriculture a été identifiée comme l'un des secteurs nécessitant des changements transformateurs lors de l'identification des mesures leviers par l'Ipbes.

Le **projet Agri-TE** est un projet de revue systématique et de méta-analyse qui a pour but l'évaluation des performances (économique, agronomique et environnementale) des principaux systèmes agroécologiques (agroforesterie, agriculture biologique, agriculture de conservation, etc.) afin d'identifier les voies de transitions agroécologiques les plus favorables.

Ce travail présentera également les manques de connaissances pour guider les futures recherches sur ces questions.

QUATRE PROJETS SÉLECTIONNÉS DANS LE CADRE DE L'APPEL À PROJETS FRB-CESAB 2020

En 2020, **l'appel à projets de recherche** a permis de financer quatre projets innovants de synthèse d'idées et de concepts et/ou d'analyse de données existantes.

- **Bioshifts** - Redistribuer la biodiversité : une approche macro- et éco-évolutive de la vulnérabilité des espèces aux changements globaux.

Porteurs de projet : *Gaël GRENOUILLET - Université de Toulouse (France) et Lise COMTE - Illinois State University (USA)*

- **Blue Justice** - Favoriser la résilience au changement climatique au travers d'une conservation équitable de l'Océan.

Porteurs de projet : *Joachim CLAUDET - CNRS (France), David GILL - Duke University (USA) et Jessica BLYTHE - Brock University (Canada)*

- **SynTreeSys** - Réaliser une synthèse de la biodiversité des Arbres néotropicaux grâce aux ^parcelles d'inventaire.

Porteurs de projet : *Jérôme CHAVE - CNRS (France) et Adriane ESQUIVEL MUELBERT - Université de Birmingham (United Kingdom)*

- **PowerBiodiv** - Comprendre les dynamiques de pouvoir dans les processus participatifs en associant théorie et pratique pour améliorer la conservation de la biodiversité

Porteurs de projet : *Juliette YOUNG (INRAe) et James BUTLER (CSIRO)*



PORTRAIT DE CHERCHEUR



SABRINA GABA

Directrice de recherche au laboratoire Centre d'études biologiques de Chizé, directrice adjointe de la « Long-term socio-ecological research » (LTSER) zone atelier (ZA) Plaine & Val de Sèvre et membre du Conseil scientifique de la Fondation.

Sabrina Gaba, porteuse du projet Disco-Weed de 2016 à 2019

« Chercheur à INRAE, mes recherches visent à favoriser la transformation des systèmes de production agricole afin d'accroître la résilience des territoires agricoles face aux changements globaux. L'humanité a toujours dépendu des services fournis par les écosystèmes, que ce soit pour la production de nourriture, d'eau douce et de fibres, pour des avantages non matériels tels que les lieux de loisirs et d'inspiration et pour des avantages obtenus par la régulation des processus écosystémiques, tels que la régulation du climat. Le modèle agricole issu de l'après-guerre repose sur une maximisation d'un service écosystémique, la production agricole. Ce mode de gestion a rendu les socio-écosystèmes agricoles vulnérables aux perturbations et incertitudes de nature abiotique (événements climatiques), biotique (épidémies) ou encore économique (volatilité des prix). C'est pourquoi mes recherches explorent comment les êtres humains peuvent interagir avec leur environnement d'une manière plus durable grâce à des acquisitions de connaissances mais également grâce à des actions conduites en partenariat avec les acteurs du territoire agricole.

Le projet FRB-Cesab Disco-Weed a été l'opportunité de réunir un consortium interdisciplinaire pour produire des connaissances essentielles pour repenser la gestion des plantes adventices. Pourquoi « repenser » la gestion des plantes adventices ? Les plantes adventices sont toutes les plantes sauvages des milieux agricoles. Parmi les plus emblématiques, le coquelicot, le bleuet mais aussi le chardon, ou la folle avoine. Ces plantes fournissent

des ressources à de nombreux organismes des milieux agricoles : des graines pour les insectes et oiseaux granivores, du pollen et du nectar pour les pollinisateurs, de la biomasse végétale pour des herbivores et même des ressources pour les microorganismes des sols. Elles participent ainsi au maintien de la biodiversité dans les paysages agricoles, ... mais elles peuvent également induire des pertes de rendement. En effet, elles utilisent les mêmes ressources (eau, azote, lumière) que les plantes de cultures exerçant une compétition pour ces ressources. C'est pourquoi ces plantes ont mauvaise réputation comme le souligne le nom qui leur est régulièrement donné : « mauvaises herbes » ; et qu'elles sont intensivement gérées pour réduire l'intensité de la compétition pour les ressources. Ces modes de gestion reposent largement sur l'utilisation de traitements herbicides, qui ont eux-aussi mauvaise réputation. Cocasse, non ?

Dans le cadre du projet Disco-Weed, notre consortium a donc cherché à comprendre : comment réduire l'usage d'herbicides ou l'intensité de désherbage mécanique, et ainsi réduire la pression sur l'environnement tout en préservant les rendements agricoles et la diversité adventice ? Le Cesab a été une belle opportunité de croiser les connaissances et compétences d'écologues, d'agronomes, de statisticiens, de chercheurs de terrain et de chercheurs mobilisant des approches conceptuelles, de rassembler des jeux de données exceptionnels et avec le travail de Bérenger Bourgeois, l'excellent post-doctorant du projet, nous avons pu produire des résultats sur le rôle crucial des plantes adventices dans le fonctionnement de l'écosystème agricole, les processus sous-jacents de cette diversité à plusieurs échelles de temps et d'espace, et les pistes de gestion permettant de concilier production, performance économique et biodiversité !



EN SAVOIR PLUS SUR LE PROJET

Disco-Weed est toujours actif : cinq articles scientifiques ont été publiés après la fin du projet et les dernières ont fait l'objet d'un communiqué de presse « Les plantes adventices au service de l'agriculture : pourquoi sont-elles essentielles et comment les protéger ? ».

Vous pouvez aussi écouter Sabrina Gaba parler des plantes adventices dans l'émission radio de France Inter « La Terre au Carré ».

PÔLE COORDINATION EUROPÉENNE ET INTERNATIONALE

• BiodivERsA

Contact : Claire Bléry

Email : claire.blerly@fondationbiodiversite.fr

Lancement de Biodiversa+, le partenariat européen sur la biodiversité



Biodiversa+, le partenariat européen sur la biodiversité cofinancé par la Commission européenne dans le cadre d'Horizon Europe, a officiellement démarré le 1^{er} octobre 2021.

Biodiversa+ rassemble 74 programmeurs et financeurs de recherche et acteurs des politiques environnementales de 37 pays autour des cinq objectifs suivants :

- Programmation et soutien à la recherche et l'innovation sur la biodiversité à travers une stratégie partagée, des appels à projets de recherche annuels et des activités de renforcement des capacités ;

- Mise en place d'un réseau de programmes de surveillance de la biodiversité harmonisés pour améliorer le suivi de la biodiversité et des services écosystémiques à travers l'Europe ;

- Développement des connaissances pour le déploiement de Solutions fondées sur la nature et la valorisation de la biodiversité dans le secteur privé ;

- Apport d'un soutien scientifique pour l'élaboration et la mise en œuvre des politiques en Europe ;

- Renforcement de la recherche européenne sur la biodiversité dans un contexte mondial.

Biodiversa+ contribue à la stratégie européenne pour la biodiversité pour 2030 et, à ce titre, contribue à créer des liens entre science, politique et pratiques. En stimulant l'excellence de la recherche sur la biodiversité avec un impact pour la société ou la politique, Biodiversa+ est un acteur majeur pour améliorer le statut de la biodiversité en Europe dans les prochaines décennies.

Plus d'informations :

[Page internet](#) et [vidéo](#)

Publication de l'agenda stratégique de recherche et d'innovation de Biodiversa+



Biodiversa+ vient de publier son agenda stratégique de recherche et d'innovation. Ce dernier présente la vision stratégique de Biodiversa+ à long terme ainsi les grands thèmes de recherche qui seront soutenus par le réseau.

Cet agenda a été finalisé suite à la conduite d'une consultation ouverte au cours de laquelle les parties prenantes académiques et non académiques clés dans le domaine de la recherche sur la biodiversité ont pu faire leurs retours sur ce document stratégique majeur.

L'agenda stratégique de recherche et d'innovation identifie trois thèmes spécifiques et les besoins de connaissances associés dont l'un d'entre eux traitent des changements transformateurs. Ce sujet sera donc au cœur des activités de Biodiversa+ et un programme phare sur le soutien des transformations sociétales pour une utilisation et une gestion durable de la biodiversité sera notamment lancé au cours des deux premières années de Biodiversa+.

Plus d'informations :

Télécharger [l'agenda stratégique de recherche et d'innovation](#) (en anglais).



• Ipbes

Contacts :

Agnes Hallosserie

Email : agnes.hallosserie@fondationbiodiversite.fr

Coline Léandre

Email : coline.leandre@fondationbiodiversite.fr

Lancement des travaux de l'Ipbes sur les changements transformateurs

Le cadrage de l'évaluation sur les changements transformateurs a été adopté lors de la 8^e session plénière de l'Ipbes en juin dernier. Cette étape annonce le lancement de cette évaluation thématique, qui aura pour objectif d'identifier les déterminants des changements transformateurs, la manière dont ils se produisent, les obstacles auxquels ils peuvent être confrontés et les options pratiques d'action permettant d'accélérer ces changements. Le changement transformateur est défini comme « une réorganisation fondamentale, à l'échelle d'un système, à travers les facteurs technologiques, économiques et sociaux, y compris les paradigmes, les objectifs et les valeurs » (Ipbes, 2019). Il ne peut être atteint que si les systèmes économiques, sociaux et de gouvernance sont fondamentalement repensés et réorientés. L'évaluation traitera des dimensions

psychologiques, comportementales, sociales, culturelles, économiques, politiques, de gouvernance, institutionnelles, démographiques, scientifiques, techniques et technologiques, correspondant aux facteurs de changement indirects de la biodiversité. Une meilleure compréhension de la manière dont ces facteurs peuvent évoluer peut contribuer à l'élaboration de politiques et d'actions visant à déclencher des changements transformateurs en vue de préserver et d'utiliser durablement la biodiversité.

Pour cette évaluation, l'appel à nomination d'experts était ouvert aux chercheurs, professionnels et techniciens. Plus particulièrement, l'Ipbes a fortement encouragé les experts en politique et les praticiens à candidater. 14 experts français ont candidaté pour intégrer le groupe d'experts chargé de l'évaluation sur les changements transformateurs dont un membre du Cos de la FRB. Nous lui souhaitons que sa candidature soit retenue par le Groupe d'experts multidisciplinaires de l'Ipbes !

Plus d'informations :

Au cœur de la 8^e plénière - [Revivez jour par jour les coulisses de la plénière.](#)

Laissons faire la nature ! La FRB présente les principales conclusions du rapport d'atelier Ipbes – Giec sur le climat et la biodiversité

Bien qu'il existe des solutions intégrées qui font le lien entre la biodiversité et le climat et qui présentent également des co-bénéfices en termes de développement durable, un changement transformateur dans la gouvernance et les financements est nécessaire pour leur déploiement, appelant à des actions rapides et de grande envergure et à une réduction drastique des émissions. Les éléments du changement mis en avant dans le rapport Ipbes-Giec sont par exemple :

- **Evolution des comportements et des valeurs vers une vision diversifiée et durable d'une bonne qualité de vie :** cela nécessite des changements dans l'éventail des valeurs non durables qui sont actuellement perpétuées par les visions du monde dominantes.
- **Réduction de la consommation de ressources et d'énergie et garantie des investissements responsables :** les mesures visant à réduire la surconsommation peuvent inclure à la fois des incitations et des réglementations.
- **Promotion de l'éducation à l'environnement :** le renforcement de l'éducation, de l'apprentissage et la reconnaissance du pouvoir des histoires et des récits en matière de biodiversité et de climat peuvent

contribuer à renforcer le soutien des citoyens aux actions et aux initiatives.

- **Développement des indicateurs d'état, d'impact et de réponse pour penser les objectifs politiques autrement et enrayer le déclin de la biodiversité et le changement climatique.**

Plus d'informations :

Dossier Climat et biodiversité : Face aux problèmes climatiques, laissons faire la nature ! (*prochainement*)

Associer les entreprises aux changements : contribution au cadrage de l'évaluation Ipbes « entreprises et biodiversité »

Le cadrage de l'évaluation Ipbes « entreprise en biodiversité » est en cours de réalisation et sera disponible pour relecture du 1^{er} novembre au 12 décembre. Cette évaluation étudiera à la fois l'impact et la dépendance des entreprises à l'égard de la biodiversité et permettra d'identifier des critères et des indicateurs centrés sur la préservation des écosystèmes. La relecture du cadrage de cette évaluation est une opportunité pour les entreprises et les autres acteurs socio-économiques de s'assurer de la représentativité des secteurs et des enjeux associés. C'est également l'occasion d'engager un dialogue science – société sur la définition et le rôle d'une entreprise dans notre société.

Parlons de changements : des acteurs de l'Assemblée participent à l'élaboration des rapports de l'Ipbes !

La FRB a organisé le 18 mai un atelier en ligne à destination des membres de l'Assemblée des parties prenantes (APP) pour accompagner les acteurs socio-économiques dans la relecture et l'envoi de commentaires sur le résumé pour décideurs de l'évaluation Ipbes sur l'utilisation durable des espèces sauvages. Les participants ont préparé plus de cinquante commentaires, la FRB animant les échanges et accompagnant les membres de l'APP pour que les commentaires soient rédigés de manière à être recevables à l'Ipbes et servent au mieux à enrichir l'évaluation. Définition des espèces sauvages, enjeux du commerce au niveau national, prise en compte de la biodiversité des sols et des microorganismes ont été au cœur des discussions.. La FRB a reçu un retour enthousiaste de la part des participants. Un atelier identique, prévu pour début 2022, sera proposé sur le projet de résumé pour décideurs de l'évaluation Ipbes sur les espèces exotiques envahissantes.



LA FRB DANS LES MÉDIAS

De cause à effet - Des mots, des images... et une soif de vie.

[Écouter le podcast](#)

Psychologies - Protéger la biodiversité, une urgence vitale pour l'humanité. [Consulter l'article](#)

AGPD - Biodiversité : une nouvelle méthode d'évaluation des budgets publics début 2022.

[Consulter la dépêche](#)

GoodPlanet mag' - Biodiversité : au-delà des surfaces à protéger, comment et par qui doit se faire sa conservation ? [Consulter l'article](#)

Novethic - Biodiversité, climat, paix, Covid-19... Un seul et même combat.

[Consulter l'article](#)

Reporterre - Tout comprendre à l'effondrement de la biodiversité.

[Consulter l'article](#)

Sputnik - Congrès mondial de la nature : les discours de Macron «à la limite de la schizophrénie» ?

[Consulter l'article](#)

The Conversation - Préservation de la biodiversité : comment s'élabore l'expertise scientifique ?

[Consulter l'article](#)

Actu Environnement - La surtaxation des forêts françaises joue contre l'environnement. [Consulter l'article](#)

Charlie Hebdo - Journées mondiales : l'agenda commémoratif de la catastrophe. [Consulter l'article](#)

L'Express - Mesurer leurs impacts sur la biodiversité, le nouveau casse-tête des entreprises. [Consulter l'article](#)

Le Club de Mediapart - Plaidoyer pour les micro-organismes du sol.

[Consulter l'article](#)

Sciences et Avenir - Denis Couvet : « On ne peut plus considérer la croissance économique comme le seul but à poursuivre ». [Consulter l'article](#)

Usbek & Rica - Le climat est-il en train d'éclipser les autres enjeux environnementaux ? [Consulter l'article](#)

Sud Radio - Sud Radio Vos Animaux.

[Écouter le podcast](#)

Agence Parisienne du Climat - Biodiversité : pourquoi on en parle ?

[Consulter l'article](#)

Biodiversité : pourquoi les années 2021-2022 sont décisives.

[Consulter l'article](#)

Directrice de publication :

Hélène Soubelet

Coordinateurs :

Martin Plancke, Robin Almansa

Relecteurs :

Marjolaine Garnier, Pauline Coulomb,
Cécile Jacques, Hélène Soubelet,
Denis Couvet

Crédits photographiques :

Pixabay
Pexels
Robin Almansa
Martin Plancke

© FRB - Décembre 2021

La Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB) a pour mission de favoriser les activités de recherche sur la biodiversité en lien avec les acteurs de la société. Susciter l'innovation, développer et soutenir des projets, diffuser les connaissances et mobiliser l'expertise sont au cœur de ses actions.

Interface science-société originale, la FRB est ainsi au cœur d'un vaste réseau de chercheurs et d'acteurs aussi bien publics que privés.

Elle est ainsi impliquée au sein de divers programmes nationaux et internationaux tels que l'Ipbes, la Plateforme intergouvernementale pour la biodiversité et les services écosystémiques dont elle est chargée de relayer les travaux de la Plateforme au niveau national.

Par son Assemblée des parties prenantes (APP), regroupant différentes structures (comme des entreprises, syndicats, ONG, collectivités territoriales, etc.), la FRB accompagne les acteurs nationaux à s'approprier les dernières connaissances scientifiques sur la biodiversité. Forte de son rôle d'interface, elle permet à l'inverse, de traduire les enjeux de biodiversité des acteurs de l'APP en question de recherche afin de les intégrer à différents projets de recherche.



Fondation pour la recherche sur la biodiversité

195, rue Saint-Jacques 75005 Paris

www.fondationbiodiversite.fr



@FRBiodiv